



FESPACO

27

16 - 23 OCT. 2021



www.fespaco.org

18 - 19 OCT.

LIVRET DU COLLOQUE INTERNATIONAL

SALLE : **CBC**

LUNDI

18

OCTOBRE

Modérateur :

Ardjouma SOMA

Plénière : **Communications inaugurales**

RAPPORT GÉNÉRAL

- **Dr Jacob DABOUE**
- **Dr Valentine PALM/SANOUE**
- **Dr Fatou Ghislaine SANOUE**
- **Dr Arouna YAMEOGO**
- **Dr Bruno GUIATIN**

PROGRAMME LUNDI

N° d'ordre	Horaires	Sujet de communication	Prénoms et Nom	Pays de provenance
	8h 30 - 9h00	Accueil et installation des participants		
	9h00 - 9h45	Cérémonie d'ouverture		
	10h - 10h20	Parcours de cinéastes autodidactes d'Afrique et de sa Diaspora	Claire DIAO	France
	10h20 -10h40	Curricula, créativité et éducation en Afrique	Yao YDO	Suisse
	10h40 -11h00	Cartographie des festivals de cinéma africain	Michel SABA	Burkina Faso
	11h00 -11h20	Bridging gap Nepal and Africa	Manju MISHRA	Nepal
	11h20 -11h40	Tendances thématiques et esthétiques des films de la sélection du FESPACO 2021	Olivier BARLET	France
	11h40 -12h00	Attributions, justifications et réception médiatique des Étalons du FESPACO : enjeux de l'innovation des regards	Isaac BAZIE	Canada
	12h00 -12h20	Financement du domaine de la formation en cinéma et audiovisuel par l'Agence Française de Développement (AFD)	Pascal BROUILLET	France/ Burkina Faso
	12h20 -13h00	Échanges avec les panélistes		

CHAPITEAU AU SIÈGE DU FESPACO

MARDI

19

OCTOBRE

Modérateur :

Baba HAMA

Panel 1 :

**Le financement du cinéma et de
l'audiovisuel africains : défis et perspectives**

RAPORTEURS

- Dr Issiaka TIENDREBEOGO
- Dr Hassane CISSE
- Dr Arouna YAMEOGO

PROGRAMME MARDI

N° d'ordre	Horaires	Sujet de communication	Prénoms et Nom	Pays de provenance
	8h 30 - 9h00	Accueil et installation des participants		
	9h00 - 9h20	La politique de la CEDEAO en faveur du développement de l'industrie cinématographique et audiovisuel en Afrique	Émile ZIDA	Burkina Faso
	9h20h - 9h40	Du financement à la diffusion des « films locaux » africains. Cas du Niger	Youssoufa Halidou HAROUNA	Niger
	9h40 - 10h00	Cinéma africain et de la diaspora : le défi de la structuration juridique et la naissance des marchés intégrés	Aboubacar SANGARE	Burkina Faso
	10h00- 10h20	Comment conjuguer nouveaux regards et nouveaux défis tout en réussissant la coopération Afrique/Diaspora	TONY Coco-Viloin	Guadeloupe
	10h20 -10h40	Le rôle des industries culturelles et créatives dans la gestion des frontières régionales et la mobilité transfrontalière en Afrique de l'Ouest : cas de Nollywood du Nigéria	Dorothee DOGNON	Benin
	10h40 -11h00	Le financement du cinéma en Afrique : l'expérience de Ouaga Film Lab	Ousmane BOUNDAONE	Burkina Faso
	11h00 -11h20	Le Cinéma burkinabè à l'épreuve du financement public : expériences à partir du Fonds du développement culturel et touristique	Belli Yaya SOURA	Burkina Faso
	11h20 -11h40	Esthétique de la dénonciation et les stratégies de rentabilisation du film camerounais à l'ère du numérique)	Georges Madiba et Archil TCHINDA	Cameroun
	11h40 -12h10	Échanges avec les panélistes		

CHAPITEAU AU SIÈGE DU FESPACO

MARDI

19

OCTOBRE

Modérateur :

Pr Yves DAKOUO

Panel 2 :

Nouveaux regards, profils thématiques et esthétiques, circuits de distribution et d'exploitation

RAPORTEURS

- **Dr Souleymane GANOU**
- **Dr Victor KABRE**

PROGRAMME MARDI

N° d'ordre	Horaires	Sujet de communication	Prénoms et Nom	Pays de provenance
	8h 30 - 9h00	Accueil et installation des participants		
	9h00 - 9h20	Towards the Emergence of Cine-Archival Film Studies in Africa	Aboubakar SANOGO	Burkina Faso
	9h20h - 9h40	Les cinémas d'Afrique et de la Diaspora des années 2000 : rhétorique de la violence (ou du chaos » et esthétique de la dystopie	Mahamadou Hassane CISSE	Burkina Faso
	9h40 - 10h00	Regarder la nature avec les films d'Afrique et de la diaspora aujourd'hui	François FRONTY	France
	10h00- 10h20	Cinéma africain et indépendance sémiotique	Lamine OUÉDRAOGO	Burkina Faso
	10h20 -10h40	Regards des femmes cinéastes du Burkina	Valentine PALM/SANOU	Burkina Faso
	10h40 -11h00	Regards des femmes cinéastes sur la société nigérienne	Mariam AOUTA Justin OUORO	Niger/Burkina Faso
	11h00 -11h20	Pratiques intermédiaires et interartiales de la planche au petit écran : quelles approches nouvelles de l'esthétique théâtrale et filmique à travers la série Affaires publiques	Issiaka P. TIENDREBEOGO	Burkina Faso
	11h20 -11h40	La littérature orale à l'écran	Bernard DRABO	Burkina Faso
	11h40 -12h00	Inscription de la question migratoire dans le cinéma burkinabè	Jean OUÉDRAOGO	USA
	12h00 -12h30	Échanges avec les panélistes		

SALLE : **CBC**

MARDI
19

OCTOBRE

Modérateur :
Dramane DEME

Panel 2 :

Les écoles de cinéma en Afrique.
Quelles formations ?
Quelles approches pédagogiques.

RAPORTEURS

- Dr Ignace SANGARE
- Dr Yves ZONGO

PROGRAMME MARDI

N° d'ordre	Horaires	Sujet de communication	Prénoms et Nom	Pays de provenance
	8h 30 - 9h00	Accueil et installation des participants		
	9h00 - 9h20	Formation et didactique du cinéma	Adama OUEDRAOGO	Burkina Faso/ Brésil
	9h20h - 9h40	Cinéma d'Afrique et de la Diaspora : quelle approche pédagogique pour créer du dialogue et de la rencontre ?	Boukary SAWADOGO	USA
	9h40 - 10h00	Entre les écoles de cinéma et de l'audiovisuel et les universités : la recherche-crétion-action	Giusy PISANO	France
	10h00- 10h20	Pédagogie culturelle dans l'enseignement du cinéma	Frédéric KABORE	Burkina Faso
	10h20 -10h40	De la nécessité de repenser la pédagogie dans les écoles africaines francophones de formation en cinéma et audiovisuel	Adiko Jean-Michel ANOUMAN et Yao N'DRI	Côte d'Ivoire
	10h40 -11h00	L'approche de l'anthropologie visuelle comme perspective de formation en cinéma et en audiovisuel en Afrique	Sidylamine BAGAYOKO	Mali
	11h00 -11h20	La formation en Afrique, les connexions possibles	Cherqui AMEUR	Maroc
	11h20 -11h40	Formations et approches pédagogiques d'éducation aux images en adéquation avec les contextes sécuritaire et sanitaire actuels	Bamoussa FARMA	Burkina Faso
	11h40 -12h10	Échanges avec les panélistes		
PLÉNIÈRE SALLE CBC				
	12h30 -13h00	LECTURE DU RAPPORT GÉNÉRAL CÉRÉMONIE DE CLÔTURE		

Résumés du Colloque

AUTEUR : DIAO Claire
176 avenue Jean Lolive
93500 Pantin - FRANCE
Tel : 06 78 02 04 94
Mail : claire.diao@gmail.com

« *Cinemas d’Afrique et de la diaspora : nouveaux regards, nouveaux défis* »

Sujet : Parcours de cinéastes autodidactes d’Afrique et de sa diaspora

Résumé

Avec l’avènement d’Internet et du numérique, nombreux sont les cinéastes d’Afrique et de sa diaspora qui auto-produisent aujourd’hui leurs films. Fiction, documentaire, animation, expérimental : quels sont les genres cinématographiques utilisés ? Est-ce un cinéma narratif, démonstratif, poétique ? Basé sur le réel ou totalement imaginé ? Du point de vue de la diffusion, quel accueil leur est réservé par les festivals de cinéma ? Les chaînes de télévision ? Les salles de cinéma ? Est-il possible de générer des revenus avec ces œuvres ? De lancer une carrière ? Face à quels écueils les auteurs ou leurs films se trouvent-ils confrontés ? A travers le cas particulier de plusieurs cinéastes de la Diaspora étudiés dans l’essai *Double Vague*, le nouveau souffle du cinéma français (éd. Au Diable Vauvert), et du continent, distribués via le programme de courts-métrages *Quartiers Lointains* et la société panafricaine de distribution *Sudu Connexion*, nous analyserons les avantages et les freins que rencontrent la nouvelle génération d’auteurs pour émerger dans l’industrie mondiale du cinéma, les mécanismes qui leur permettent de faire reconnaître leur travail et les enjeux qui leur permettent, ou non, de perdurer.

Note : La diffusion de bande-annonce ou d’extraits de leurs films sera possible, dans la limite des possibilités de la salle de conférence utilisée.

Mots clés : cinéma, autoproduction, distribution, carrière, Afrique, diaspora, cas pratique

Biobibliographie

Monsieur Yao Ydo a été nommé au poste de Directeur du Bureau International d'Éducation de l'UNESCO (BIE-UNESCO) en 2021. Avant de rejoindre le BIE, M. Ydo a travaillé au Bureau Régional Multisectoriel de l'UNESCO à Abuja, où il comme Directeur Régional, et représentait l'Organisation pour la CEDEAO.

Fort de plus de 24 ans d'expérience à l'UNESCO, M. Ydo a débuté sa carrière au Siège à Paris, dans le secteur de l'Éducation de base et de l'alphabetisation en 1997, comme Expert associé. Son expérience professionnelle a été acquise sur le terrain dans différents bureaux de l'UNESCO au Mali, Cameroun, République Démocratique du Congo, et au Sénégal. Dans ses diverses fonctions, M. Ydo a acquis de l'expérience dans le développement de partenariats et la mobilisation de ressources auprès des banques de développement, du secteur privé, et d'autres Agences des Nations Unies. Son efficacité et son dynamisme lui ont permis de passer de la fonction de Spécialiste des programmes, à des fonctions managériales, comme celle de Représentant de l'UNESCO en Côte-d'Ivoire et de Directeur Régional du Bureau de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest à Abuja, Nigéria.

M. Ydo est titulaire d'un Doctorat en Linguistique et Didactique des Langues de l'université de Grenoble (France) et d'un Diplôme de troisième cycle en Diplomatie et études stratégiques, au Centre d'Études Diplomatiques et Stratégiques de Paris. Il est aussi titulaire d'une Maîtrise en anglais de l'Université de Ouagadougou (Burkina Faso).

Résumé : La communication porte sur l'apport des arts, du cinéma et de l'audiovisuel dans l'élaboration des curricula en vue d'une éducation de qualité. En d'autres termes, comme la créativité africaine pourrait-elle performer l'éducation en Afrique ?

AUTEUR : Michel SABA

Biobibliographie

Après des études universitaires au Département de Lettres modernes et à l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université de Ouagadougou, puis au Centre Africain d'Etudes Supérieur en Gestion de Dakar, Michel SABA a d'abord exercé comme Professeur certifié des Lycées et collèges avant de rejoindre la Direction de la cinématographie nationale (DCN) où il a occupé le poste de Coordonnateur du programme de relance de la formation aux métiers de l'image et du son (PROFIS) en prélude à l'avènement de l'Institut supérieur de l'image et du son (ISIS), école de cinéma à vocation régionale. Michel SABA a été Directeur des études, de la formation et des stages de l'ISIS jusqu'en 2014. A partir de 2014, il est nommé Directeur, puis Délégué général du Centre régional des arts vivants en Afrique (CERAV/AFRIQUE), centre de catégorie 2 de l'UNESCO, fruit d'un accord conclu entre le Gouvernement du Burkina Faso et l'UNESCO. Dans le cadre de la mission dévolue au CERAV/AFRIQUE pour la promotion des arts vivants, du cinéma et de l'audiovisuel et pour le suivi de la mise en œuvre de la convention 2005 de l'UNESCO en Afrique, Michel SABA est actif dans l'organisation de conférences, séminaires et ateliers régionaux en partenariat avec les États membres et les institutions régionales africaines ainsi que les organisations internationales intervenant dans le secteur culturel en Afrique. Michel SABA est par ailleurs Président du Conseil d'Administration de la Maison de la culture de Bobo-Dioulasso et membres de plusieurs organisations de la société civile aux niveaux national et régional. Il est distingué Chevalier de l'Ordre du Mérite (2014) et Chevalier de l'Ordre de l'Étalon (2019).

Résumé

Dans le cadre du présent colloque, Michel SABA intervient pour présenter la cartographie des festivals de cinéma africain. L'élaboration de cette cartographie a été une recommandation capitale faite par les participants à l'atelier régional sur la contribution des festivals au développement de l'industrie du cinéma et à la résilience du secteur de la culture en Afrique sous contexte Covid-19. Cet atelier, tenu du 25 au 27 mai 2021, a été organisé par le CERAV/AFRIQUE sous la direction de Michel SABA.

Biobibliographie

It has taken me an eon to interpret about Dr. Manju Mishra not because she is inscrutably an enigma but because she has an icon to combat the worldly upheavals without being affected to the least whenever I closely observe her tireless efforts in life. She hardly knows how many generation of lotus were born and faded away in the pond of her hard times. She does, however, know that she has still been to be abstained with her dream to cogently convert CJMC into a Journalism University without being anyone's subject of aversion. She will not cede her mission no matter it grows to be an abeyance.

Manju Mishra was born in 14th March, 1961 in Kathmandu near Boudhanath. She is the daughter of Manju Babu Mishra, who is regarded as Nepal's greatest artist with an international reputation.

She completed her certificate level from the government college. The education system in the government college galled her since there was no subject of choice in the sector of journalism and mass communication. She went to the foreign language institute to accumulate the knowledge of some languages such as French, Spanish, German or Japanese. As there were no languages taught in the morning but Russian, Chinese and Tibetan, she indeed joined Russian language as a desire to go abroad.

Sujet: Bringing gap Nepal and Africa

Résumé

- The combined objective of NAFF and CJMC is to Bridge the Gap between Nepal and Africa.
- The sole purpose of this project is to explore Africa, African culture, its development enhancing the right perception about africans in Nepal and change the mindset of nepalese towards africa as a whole.
- NAFF will offer a window to Africa for the Nepali audiences via its screenings and related programs, vis-a-vis: master classes and on stage events by invited filmmakers.
- Film is one of the most influencing media to tell the story of humankind, their lifestyle, culture and nature they live in. Nepalese know very little about Africa and the African culture and the people. Whatever we know about them is only the fabricated portrayal presented by western media and from news syndicate.

AUTEUR : Olivier BARLET,
France, Africultures
olbarlet@gmail.com

Biobibliographie

Olivier Barlet est journaliste critique de cinéma. Il a traduit de l'allemand divers ouvrages portant sur l'Afrique et est auteur de nombreux de Les cinémas d'Afrique noire. Le regard en question, L'Harmattan, 1996, Les cinémas d'Afrique des années 2000, l'Harmattan, 2012 ; Contemporary african cinema, en 2016, etc.

Il est le responsable éditorial de Africultures, cinéma.

Sujet: Tendances thématiques et esthétiques des films
de la sélection du FESPACO 2021

Résumé

Il s'agira, à partir de bon nombre de films de la sélection du FESPACO 2021, de dégager les tendances à l'œuvre, tant sur le plan thématique (rapport au réel, au social, à la politique, intime et présence à soi, ancrage et hybridité, problématiques de genre, désenchantement et courage, lutte contre l'intégrisme) que dans l'esthétique des films (rapport aux corps, fantastique, rythme, choralité). Ces tendances mobilisent-elles une réception nouvelle des films. Et dans ce contexte, se pose la question de l'écran de diffusion, de la salle au téléphone portable, et donc de l'économie des films autant que de leur distribution et circulation.

Biobibliographie

Isaac Bazié est Professeur titulaire au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Il est le directeur du Laboratoire des Afriques innovantes (LAFI), directeur/chief Editor de la revue *Afroglobe*, *Penser l'Afrique*, dans une perspective locale et globale ; Président de l'Association canadienne d'Études Africaines (ACEA) Canadian Association of African Studies (CAAS). Isaac Bazié est auteurs de nombreux ouvrages et d'articles scientifiques sur les littératures africaines et caribéennes, la problématique de la réceptions des œuvres et des interactions culturelles.

Sujet: Le FESPACO vu d'ailleurs : réception médiatique et analyse des pratiques de consécration du cinéma africain et de la diaspora

Résumé

La vitalité d'une institution aussi vénérable que le FESPACO se trouve entre autres dans sa capacité à se renouveler au fil des décennies. C'est dans cet esprit que le thème de la présente édition est conçu : « Les cinémas d'Afrique et de la Diapora : nouveaux regards, nouveaux défis ». Ce renouvellement à plusieurs facettes, exige à tout le monde deux gestes : un geste rétrospectif qui permet de prendre la mesure au plan esthétique, culturel, politique et institutionnel, de ce qui s'est déjà fait et à partir de quoi on peut parler de nouveauté ; un geste prospectif qui, prenant actes de la teneur et de l'impact plus ou moins mesurables des célébrations antérieures, permet la formulation des nouveaux regards et les modalités des réponses qu'exigent les nouveaux défis.

La présente communication est l'étape première d'une recherche visant à répondre aux questions suivantes : en tant qu'événement majeur, quelles sont les perceptions véhiculées auprès des larges publics (en particulier en Amérique du Nord et en Europe) sur le FESPACO? Que dit-on et que retient-on des festivals, pendant et après chaque rendez-vous à Ouagadougou? Cette analyse de la réception sera complétée ultimement par une autre qui trouvera quant à elle, son objet dans les discours et rituels de légitimation mis de l'avant par l'institution FESPACO elle-même. Ainsi, il sera possible d'apprécier les lectures des gestes de canonisation qui sont posés, mais aussi de procéder à un examen de la manière dont ces gestes, d'un point de vue institutionnel, pourraient être conçus pour des perceptions renouvelées du FESPACO.

AUTEUR : Pascal Brouillet

Biobibliographie

Pascal BROUILLE travaille à l'Agence française de développement (AFD), Culture, Social, Sport, Santé, Direction Régionale Grand Sahel (DRGS), et est spécialiste de la Conception et du financement de projets dans le secteur culture. Il est formateur et réalisateur (Afghanistan, Centrafrique, Brésil...), évaluation filmée Palestine, projets culturels : Cambodge, Mali...
Carrière professionnelle internationale : Sénégal, Bangui, Port-au-Prince, Kaboul, Genève, Phnom-Penh, Bamako, Ouagadougou pour : AFD, Nations-Unies, Ministère Coopération, ONG - Conseiller ministres : Sénégal, Haïti
Thèse initiée sur cinéma et développement - Réalisation film documentaire: Nasir en route vers l'inconnu (2020) – Livre en cours sur les conflits post 2001 à travers le cinéma – Cinq Masters dont : Réalisateur film documentaire (Ateliers Varan), Relations Internationales/Conflits (cinéma soft power).

Sujet: Les enjeux de la filière cinématographique.

Résumé

Le cinéma au Burkina Faso est une illustration des nombreux enjeux et des défis auxquelles sont confrontées les industries culturelles en Afrique bien sûr mais pas uniquement. Le cinéma au Burkina Faso a été une priorité dans les politiques du pays depuis son indépendance à travers la réalisation du premier film Burkinabé, la création d'une télévision nationale en 1963 et le lancement du FESPACO en 1969. Il a donné au Burkina Faso une image régionale et internationale de « pays du cinéma », un pays où l'art, l'histoire, la musique, le théâtre... sont importants.

L'enjeu culturel du cinéma est significatif. Nous sommes tous frappés par ce qui se passe à Kaboul depuis août 2021. Les Talibans en l'Afghanistan dans les années 90 ont supprimé l'accès aux images ainsi que plusieurs dimensions culturelles : la préservation des films dans ce pays a été un combat fort. Aujourd'hui on s'interroge tous sur ce que ce secteur et ses acteurs vont devenir alors que le cinéma est un facteur de développement et d'influence des spectateurs.

Le cinéma contribue à l'économie à travers son industrie, les finances, la formation de différentes expertises à travers de nombreuses écoles... Les

modèles de développement de la filière du cinéma varient suivant les politiques publiques mises en œuvre pour les renforcer.

Le cinéma au-delà de ses différentes dimensions artistiques, culturelles, économiques et aussi un outil important du « soft power » des nations. Le rôle du cinéma vis-à-vis de l'influence des Etats-Unis sur le reste du monde en est une manifestation. Le rôle de l'Union soviétique après les Indépendances vis-à-vis de plusieurs pays africains et la croissance du rôle et de la place de la Chine dans les relations internationales l'illustrent aujourd'hui aussi.

Le cinéma est actuellement confronté aux productions culturelles relevant de nouveaux médias, des réseaux sociaux avec des dimensions nationales et internationales qui limitent le poids des politiques publiques avec le défi numérique sur les infrastructures et les technologies. Dans ce contexte, les politiques publiques qui tentent d'encadrer l'industrie culturelle sont confrontées à un double défi.

D'une part, tout en réglementant les filières de valeur relevant de l'industrie culturelle, ces politiques publiques ont aussi une incidence sur les formes du lien social, sur les espaces de la participation politique et sur les modes d'exercice de la citoyenneté. D'autre part, ces politiques ciblent un domaine de moins en moins facile à définir, du fait du développement de nouvelles formes de production culturelle qui se soustraient au champ réglementé, de la multiplication des acteurs locaux et internationaux qui interviennent dans les dynamiques de création et de transformation de ces secteurs, et aussi des enjeux croissants qui se posent sur le plan des infrastructures et des technologies, notamment pour ce qui concerne le passage au numérique.

L'intervention face à ces nombreux défis va se centrer d'abord, sur les enjeux économiques de ce secteur et ensuite, sur le poids des politiques à travers le cas de 4 pays : RCI, Maroc, Sénégal et Burkina Faso.

Biobibliographie

Youssoufa Halidou HAROUNA est enseignant-chercheur en cinéma et audiovisuel et Producteur TV au Niger. Il est le promoteur de Toukoutchi Festival de cinéma du Niger qui est à sa 6e édition. Youssoufa Halidou HAROUNA est membre actif de l'association des critiques de cinéma du Niger et de la Fédération africaine des critiques de cinéma (FACC).

Sujet: Du financement à la diffusion des « films locaux » africains. Cas du Niger.

Résumé

L'objet de cette étude est de voir les défis des « films locaux » africains en quantité. Il note noter qu'on retrouve aussi des films africains à production occidentale en nombre réduit. En effet au Niger entre 2016 et 2020 plus de deux cent films de trois catégories (fiction, documentaire, série) étaient produits (financement, réalisation) localement. Mais peu de ces films avaient eu la chance de bénéficier du circuit classique de distribution (société de distribution nationale) et d'exploitation (salles de cinéma, ciné-clubs, télévisions) et loin de prétendre à la distribution internationale. Cependant, moins de 10 films de cette époque, financés, distribués par des structures de l'occident et faisant appel le plus souvent à plusieurs techniciens extérieurs, trouvent plus de facilité à parcourir les festivals et vus sur les télévisions occidentales. Dès lors un duel est créé et les productions locales sont « banalisées » face à l'armada de stratégies des producteurs occidentaux bien encadrés et qui ont accès au dispositif de financement dans leur Etat.

A travers quelques films les plus représentatifs nous allons montrer les privilèges d'un film nigérien produit ou coproduit par une institution occidentale et les frustrations d'un film nigérien produit localement malgré la qualité du point de vue scénaristique, esthétique et thématique. Les cinéastes nigériens ne se désarment pas face à ce duel entre David et Goliath. Ils exploitent les moyens de bord en utilisant les plateformes de visionnement, qui restent néanmoins sans rendement économique mais qui donnent une certaine visibilité aux réalisateurs et aux films.

L'analyse de contenu, nous amène à ressortir que les films locaux ont une réelle difficulté d'agir sur l'économie du cinéma du pays. Et, il se dégage de plus-value insignifiante des films africains produits par l'extérieur sur l'économie nationale. D'où une législation pour encadrer la production et la coproduction des films nigériens et africains avec un financement étranger et la création de structures nationales ou panafricaines de production et de distribution à l'instar de la défunte structure, CIDC-Ciprofilms (Consortium International de Distribution Cinématographique- Production de films créé en 1979 par les Etats africains). Un autre regard pour que les cinémas d'Afrique soient une économie pérenne.

Mots clés : Cinéma, Financement, Commercialisation, Afrique, Niger.

AUTEUR : Boubacar SANGARE

Réalisateur

Chercheur en Droit

+33755829678/ +226 70461706

Sujet: Cinéma africain et de la diaspora : le défi de la structuration juridique et la naissance des marchés intégrés.

Résumé

Le cinéma africain naît en 1955 avec « Afrique sur seine » de Paulin Soumano Vieyra. D'un point de vue juridique, on pourrait attribuer une « nationalité » française à ce film tourné en France et produit par un consortium - Groupe africain de cinéma – n'ayant aucun caractère juridique.

66 ans après la naissance du cinéma sur le continent, cet art évolue encore dans un contexte d'une grande difficulté structurelle. Les discours officiels et les controverses nourries par les professionnels pointent diverses questions qui pourraient faire perdre de vue la préoccupation majeure.

Si les dernières décennies ont mis en lumière des préoccupations persistantes (autour de l'adoption ou non du numérique, de la réticence à passer à l'industrialisation du secteur pour des raisons culturelles, de la question de la fermeture des salles, de l'absence de financements publics, de la problématique de formation...), la question fondamentale reste celle de la structuration juridique, socle légal du maintien de l'équilibre entre art et industrie. Bien qu'étant le baromètre qui jauge la cohabitation entre le cinéma et la télévision et un outil permettant de surmonter les difficultés structurelles du milieu, le droit du cinéma fait très peu l'objet de discussions et de réflexions en Afrique. Or les défis à ce niveau ne sont pas négligeables. Globalement, en Afrique de l'Ouest, le cadre juridique communautaire fourni par trois directives UEMOA en 2018 est assez modeste. La structuration juridique qu'il apporte ne nous paraît pas assez ambitieuse.

Pour permettre aux cinémas d'Afrique d'explorer tous leurs potentiels, la structuration juridique doit être présentée comme un impératif dont les objectifs sont à identifier précisément. Le contexte contemporain d'évolution du cinéma africain (avec la fermeture des salles de cinéma accompagné d'un développement de la distribution télévisuelle satellitaire et l'épanouissement des plateformes de diffusion) doit permettre de mettre en place une structuration juridique qui exploite au mieux les atouts des espaces d'intégration.

Concrètement, le défi de la structuration juridique sur le plan national doit être relevé au moyen d'objectifs tendant à faire porter par les administrations une politique du cinéma, expression de leur diversité culturelle. La structuration juridique implique la mise en place d'une réglementation (administrative) sur la gestion des visas d'exploitation, les critères de constitutions des ressources des fonds d'aide, les conditions de nationalité et de territorialité de l'octroi des aides, ainsi que les questions de territorialité de dépenses des aides accordées. La création de suretés spécifiques permet en outre la promotion du financement privé du secteur.

Sur le plan communautaire, la mise en place de structures centralisées favorise la coopération avec des objectifs de la communautarisation. Inversement dans la gestion des droits privés, la mise en œuvre de licences uniques favorisant la création de territoires communautaires d'exploitation du droit d'auteur comme le territoire UEMOA permet de compenser l'absence de salles de cinéma tout en régularisant le marché unique de fait télévisuel qui existe. En définitive, la prise en compte de notions communautaires relatives à la juste rémunération permet de surpasser les obstacles liés à la fragmentation des marchés nationaux pour tendre vers des marchés intégrés sous régionaux. De même, les règles de conflits harmonisés rendent efficaces la défense des droits dans un marché intégré.

AUTEUR : Tony COCO-VILOIN

Adresse : 3E Domaine de Sèze, 971 18 Saint-François (Guadeloupe)

Institution d'attache de l'auteur : ÉCOLE ÉPICES (Guadeloupe) -

www.epices-ecole.com

Sujet: Comment conjuguer nouveaux regards et nouveaux défis, tout en réussissant la coopération Afrique/Diaspora, avec des identités culturelles parfois brouillées par des programmes audiovisuels inondant nos zones géographiques respectives et pas toujours emblématiques de ce que nous sommes ?

Résumé

La réponse qui s'impose à de nombreux professionnels de l'industrie du film est celle qui renvoie à la nécessité d'une éducation collective aux images, au même titre que d'autres cultures qui ont su forger ensemble leur imagerie, quelles que soient les langues parlées. L'éducation collective aux images pour notre diaspora est nécessaire à l'émergence ou au renforcement de toute identité collective et culturelle tout comme de nouveaux talents. Cette éducation passe par l'école et commence dès l'enfance. Apprendre ensemble c'est se développer ensemble. Aussi, l'idée de créer le premier réseau des écoles de cinéma et des lieux de formation dédiés aux images dans la Diaspora, REACTION a du sens et propose des pistes concrètes concernant l'efficacité professionnelle et académique, la pédagogie et la gouvernance. Depuis nos premières images, de Bélize au Brésil, en passant par l'Afrique, Madagascar ou la Guadeloupe, les cinéastes s'engagent à relever les défis de leur temps en transmettant les fondamentaux nécessaires à cette manière collective et singulière de parler de nos histoires et de nos populations tout en communiquant avec le reste du monde. Notre proposition de communication vise à indiquer les leviers permettant la mise en place et le développement des programmes conjoints d'éducation et de formation. Cette ouverture sur le monde suggère une consommation moins abusée et plus intelligente de l'image pour un développement intra et inter-africain.

Mots clés : Partenariat Réseau Harmonisation Compétences Accompagnement Caraïbes Emergence Echanges

AUTEUR : Dr Elavagnon Dorothee DOGNON

Université d'Abomey-Calavi (UAC) BENIN

Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture (INMAAC), enseignant chercheur.

Sujet: Le rôle des industries culturelles et créatives dans la gestion des frontières régionales et la mobilité transfrontalière en Afrique de l'Ouest : cas du Nollywood du Nigeria

Résumé

L'un des défis majeurs à relever aujourd'hui par les pays, que soit riches ou pauvres, est de trouver des solutions aux crises sans précédent de l'humanité : la sécurité sous toutes ses formes de l'Etre humain et de ses biens. Selon les médias mondiaux, cette crise est liée à une revendication identitaire. Plusieurs approches de solutions sont utilisées pour faire face à cette crise, la culture en fait partie. Koïchiro Matsuura l'ancien Directeur General de l'UNESCO en parlant de Nollywood lors de ses discours, estime que la « production des films et de vidéo illustre de manière éclatante combien les industries culturelles [...] porteuses d'identités, de valeurs et de sens [...] peuvent ouvrir la voie au dialogue à la compréhension entre les peuples, mais aussi à la croissance économique et au développement » (01). Le présent article vise à élucider, sur la base du Nollywood, le rôle que peuvent jouer les industries culturelles et créatives dans la résolution des crises sécuritaires et la mobilité transfrontalière à la frontière Benin -Nigeria. Et pour atteindre ce but, il est constitué un échantillon de trente (30) informateurs composés de dix (10) professionnelles du Cinéma, dix (10) cinéphiles, dix (10) spécialistes de développement, de gestion de crises liées à la mobilité des personnes et des biens, sur la base des techniques et outils que sont : la recherche documentaire (fiche de lecture), l'observation directe (grille d'observation) et les entretiens (guide d'entretien). Ainsi, de nature qualitative, cette recherche s'est fondée sur le modèle d'analyse interactionniste d'E. Goffman (1968) et associée à la théorie d'analyse stratégique de M. Crozier et E. Friedberg (1977) pour analyser les différents résultats obtenus. Les techniques de dépouillement et de traitement des données sont traitées manuellement et analysées par la méthode de l'analyse de contenu thématique. Il ressort des résultats de manière globale, que Nollywood est l'un des moyens les plus utilisés pour apporter des solutions efficaces aux problèmes liés à la mobilité et la gestion de crise transfrontalière entre le Benin et le Nigeria.

Mots clés : Industries culturelles et créatives, Mobilité transfrontalière, sécurité, Nollywood.

AUTEUR : Ousmane BOUNDAONE

Biobibliographie

Ousmane Boundaoné est titulaire d'un certificat de Maîtrise de Lettres modernes, option Arts du spectacle de l'Université de Ouagadougou et d'un Certificat d'entrepreneur culturel de l'Agence Africréation de Cotonou. Administrateur et producteur de projets artistiques dans le domaine du spectacle vivant, du cinéma et des arts visuels, il a une solide expérience pratique et théorique acquise dans des structures nationales et internationales de référence. Depuis une vingtaine d'années, il s'est imposé comme une des personnes ressources dans la mise en œuvre de projets culturels d'envergure internationale, dans la transmission du savoir-faire en matière d'administration de projets, ainsi que dans le champ de la réflexion sur les politiques et stratégies culturelles au Burkina Faso. A ce titre, ses collaborations se comptent par dizaine avec des organisations de références telles l'Institut français de Ouagadougou, le CDC-La termitière de Ouagadougou, Jazz à Ouaga, l'Institut Imagine, Africalia (Belgique), le Festival d'Avignon (France), le MASA d'Abidjan (Côte-d'Ivoire), le Festival Afrikamera de Berlin (Allemagne), Le Programme Open Doors du festival de Locarno (Suisse).

Ousmane Boundaoné est Directeur administratif de GENERATION FILMS, Coordonnateur de Ouaga Film Lab et Administrateur et du Fonds de la Jeune Création francophone.

AUTEUR : SOURA Yaya,
Doctorant, Université JOSEPH KI-ZERBO,
Ecole Doctorale Lettres Sciences Humaines et Communication (ED-LESHCO)
Laboratoire Littérature, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES)
Tél : 71 260356/78687218 ; E-mail : sbellysoura@gmail.com

Sujet: Le Cinéma burkinabè à l'épreuve du financement public :
Expériences à partir du Fonds de Développement Culturel et
Touristique (FDCT)

Résumé

La politique culturelle menée au Burkina Faso au cours des dernières années mérite une attention particulière. En effet, la politique de soutien à la culture invite à clarifier les enjeux et à questionner le sens de l'intervention publique. La décennie 2010-2020 marque l'affirmation des industries culturelles et créatives (ZIDA, 2018 ; YARABATIOULA, 2020). Du même coup, des voix d'acteurs culturels s'élèvent pour revendiquer un meilleur soutien de l'Etat à la culture. L'Etat crée alors le Fonds de Développement Culturel et Touristique (FDCT) en 2016. Sa mise en place suscite de nombreux espoirs. Désormais appréhendé comme la pierre angulaire du développement culturel, le soutien public à la culture révèle différents registres relationnels entre acteurs culturels et acteurs institutionnels. De leur côté, les acteurs culturels de mieux en mieux organisés en structures faitières, se positionnent comme des acteurs ayant conduit à la mise en place du FDCT et revendiquent une approche de co-construction de l'action publique. L'observation de ces différents processus et logiques d'acteurs révèle une tension entre les acteurs étatiques et non étatiques, les derniers, colorent leurs revendications d'une incapacité de l'Etat à répondre à leur demande de financement et conduit à une confrontation des légitimités. A partir d'une recherche documentaire, de données qualitatives et quantitatives, ce travail de recherche propose de mettre en perspective le financement public de la culture en mettant un accent particulier sur la problématique du financement cinéma et l'audiovisuel, basé sur l'expériences du FDCT. Il aboutit au résultat selon lequel, l'interaction entre les pouvoirs publics et les opérateurs culturels, peut aller dans le sens d'une co-construction et d'une mise en œuvre partagée de ce mécanisme public de financement et atteindre les résultats escomptés.

Mots clés : Mots-clés : politique culturelle, Industries culturelles, Cinéma et audiovisuel, financement public.

AUTEUR : Georges MADIBA

Maître de Conférences Département de Communication, Laboratoire des Arts et de la Communication, UNIVERSITE DE DOUALA

Spécialiste de l'analyse des médias dans l'espace public, il s'intéresse aux problématiques des industries culturelles et créatives, pris comme un média dans un environnement culturel et économique déstructuré.

madigeo@yahoo.com – 00 237 696 017 308/ CAMEROUN

Ive Archil TCHINDA

Master en Communication, FLSH UNIVERSITÉ DE DOUALA, Laboratoire des Arts et de la Communication,

Prépare une thèse en communication sociale et Médiatique dans sa variante des Industries Culturelles et Créatives

archiltchinda17@gmail.com - 00 237 674941140/CAMEROUN

Résumé

La baisse des subventions venant du Nord, couplée à la fermeture progressive des salles de cinéma en Afrique francophone a entraîné la déstructuration de l'industrie cinématographique depuis la fin des années 1990 (Dakouré 2019, Forest 2011) et rendu aléatoire la rentabilisation d'un film. L'avènement du numérique et des réseaux socionumériques s'est imposé depuis lors comme une bouffée d'oxygène pour la nouvelle « vague » des cinéastes camerounais, essentiellement jeunes, confrontée à la rareté des ressources de production. Affranchis de la tutelle financière des Etats, ces jeunes cinéastes inventent en contexte camerounais, une nouvelle esthétique dénonciatrice, qui met en relief les problématiques de droits de l'homme, de violence familiale et politique, de déstructuration sociale et économique, entre autres, à travers un style mélo dramatique et satirique. Dans ce contexte de libéralisation de l'expression artistique, certains se saisissent des RSN pour financer leurs films à travers des crowdfunding, ou encore pour les rentabiliser via des opérations marketing ciblées sur les espaces numériques d'affichage monétisables ou non (Youtube, Facebook, Instagram, Tick tock etc). Ce mode de capitalisation de la production cinématographique via la ressource numérique induit nécessairement une nouvelle approche qui permet aux cinéastes de s'affranchir des contraintes et exigences des bailleurs de fonds. De ce fait, quels sont les modes d'énonciation, les formes esthétiques et les stratégies de rentabilisation des films induits par ces mutations liées aux technologies du numérique ? En s'appuyant sur les théories des pratiques numériques, des observations netnographiques (Sayard, 2013) sur les pages Facebook, Instagram et Youtube de 10 films et des entretiens sémi directifs que nous allons mener avec 10 réalisateurs, nous envisageons une analyse compréhensive de la nouvelle esthétique du cinéma camerounais adossée sur la dénonciation satirique ainsi que des stratégies mises sur pied pour rentabiliser le film grâce au numérique.

Mots clés : Réseaux socionumérique, rentabilité, cinéma, esthétique, Démocratie/Liberté d'expression.

AUTEUR : Dr. Aboubakar Sanogo (Carleton University, Ottawa, Canada)(INMAAC), enseignant chercheur.

Sujet: Towards the Emergence of Cine-Archival Film Studies in Africa

Abstract

This essay argues for the advent and emergence of an archival film studies in Africa. It investigates the multiple ways in which the archival, this ultimate mode of governmentality of the past through its traces in the present, may be mobilized to stage the conditions of possibility of a prosperous future for the continent and beyond. It starts from the paradox that Africa as the archive of the humanization of the world, as the birthplace of many of the concepts that undergird the archival appears to be one of the most challenged spaces with regard to the archival, in particular with regard to its specificity as having the most dispersed and dis-membered cinematic memory. Indeed, while such debates exist in Europe and North America, they do not seem to have achieved the same hegemonic status in the African context. Yet never has the need for historical continuity and transmission across generations been so urgent in particular in the field of the cinematic.

An archival film studies project in Africa must necessarily be anchored in a multiplicity of dimensions, from the theoretical to the historical, the technological and the infrastructural, the political, the cultural, the social, the economic, and of course the epistemological. From a theoretical standpoint, such a project needs to formulate for itself the significance of the archive in an African context. This means naturally being in conversation with the existing scholarship around the archival in various dimensions of the humanities (philosophy, history, library studies, museum studies, Foucault, Derrida, Ricoeur, etc.). Yet such conversation would simply be incomplete if it does not also seek to engage with the very long tradition of imagining and imagining of the archival in multiple forms in a specifically African context.

Such a theoretical approach will take as its anchor networks of relationships between the archivist/the archival outfit, the theorist, the filmmaker, the historian, the scientists, the researcher, the audience/the public and the policymaker as its terrain of articulation, as its founding pillars. It would also involve an engagement with cognate disciplines engaged with debates around repatriation, patrimony and heritage.

An inescapable dimension of the project of an archival film studies in Africa entails the setting up of a film-archival dispositif (one that involves an articulation of discourse production, practices and institutions). The archival is not simply a theoretico-political battleground, but it is also shot through and through with its technological and infrastructural conditions of possibility. The task at hand here involves the production of a reflexive discourse that would serve as a premise for advocacy for the creation, maintenance and consolidation of archival infrastructure both analogic, digital and of forms yet to come across the 54 countries of the continent so that the aspirations, dreams, worries and interrogations consigned in the moving and sound image be made available and serve as sources of inspiration and/or critique for generations to come. This would take into account different modalities of film archiving ranging from the national, the regional, the continental, the industrial, the private, the amateur, the orphan and beyond.

It will also involve a research and development component entailing the study of the specific climatological conditions of preservation in the tropics in ways that might generate new knowledge and know-hows on the question and that might be generalized within and beyond the African context. Ultimately the project of an archival film studies in Africa is the production of “soldiers of the archive,” shaped by a profound archival awareness, who will become both defenders and curators of the film -archival, both from a generalist and a specialist standpoint, and who will play an indispensable role in the taking of our archival destinies in our own hands, in view of remembering our dis-membered selves multiply structured in dominance in order to construct the much desired Pan-African citizen/subject, at once complex and lucid about their multiple identities in becoming which will help shape the worlds of tomorrow.

AUTEUR : Mahamadou Hassane CISSE
Université Nazi BONI (Burkina Faso), enseignant chercheur.
E-mail : mohamedcis3@gmail.com

Sujet: Les cinémas d’Afrique et de la diaspora des années 2000 :
Rhétorique de la violence (ou du chaos) et esthétique de la dystopie.

Résumé

Les cinémas d’Afrique des années 2000 ont amorcé une rupture aussi bien dans leur rapport avec le réel que dans les stratégies esthétiques convoquées par les réalisateurs (Barlet, 2012). L’image de la société africaine qui y est donnée à voir se présente globalement comme un espace de crises et/ou en crise. Cette communication s’inscrit justement dans le champ d’analyse du discours et des pratiques sociales telles qu’elles sont configurées dans ces œuvres filmiques, notamment dans les films de fiction des années 2000. De façon précise, elle se propose d’examiner les long-métrages « Sia, le rêve du python » (Burkina Faso, 2001) de Dani Kouyaté et « Timbuktu » (Mauritanie, 2014) d’Abderrahmane Sissako en vue de mettre en lumière les traits majeurs caractéristiques de ces œuvres filmiques à forte tendance dystopique (Ouoro, 2011). Pour ce faire, cette réflexion se situant dans la perspective de la sémiotique des cultures va convoquer la sémiotique discursive et la sémiotique topologique qui sont toutes habilitées à explorer du même coup les visées et l’encrage culturel de ces films. Le choix de ce cadre théorique et méthodologique trouve sa pertinence dans le fait que ces objets d’art se présentent comme un véritable langage spatial, un langage qui exprime, peut être encore mieux, les valeurs et les aspirations des sociétés africaines. En effet, l’espace n’est jamais convoqué pour lui-même dans le récit filmique, encore moins de façon fortuite. Aussi, devrions-nous reconnaître avec J. Courtés (1991, p.231) qu’en tant que donnée figurative, l’espace appelle toujours une interprétation thématique et axiologique.

Mots clés : Axiologie - culture - discours - espace - esthétique - sémiotique.

AUTEUR : François FRONTY- chargé de cours en cinéma à l'Université Paul Valéry (Montpellier), chercheur associé au RIRRA21, cofondateur et coordonnateur du GRECIREA (Université Gaston Berger, St-Louis), -docteur en cinéma (Paris 3 Sorbonne Nouvelle), -auteur et réalisateur de courts-métrages documentaires et expérimentaux, prépare un long métrage de fiction (Icare et suite, 2021, Courant continu, 2015, ...) -publications : « Le spectateur de cinéma en Afrique », in Regarder des films en Afriques, Septentrion, 2017, La diversité du documentaire de création en Afrique, L'Harmattan, 2015 (codirection de l'ouvrage avec Delphe Kifouani), Dix films d'Afrique, L'Harmattan, 2019 (direction de l'ouvrage)...

Sujet: Regarder la nature avec les films d'Afrique et de la diaspora aujourd'hui.

Résumé

La notion de « cinéma(s) africain(s) », renvoie à une série de stéréotypes dont les connotations d'exotisme, d'orientalisme, de tiers-mondisme, voire d'essentialisme, mettant généralement en avant le « sujet » des films (Serceau, 2010), ne rendent pas compte de la diversité et de la richesse des cinématographies du continent et de la diaspora dans le contexte de la pensée africaine contemporaine (Mbembe-Sarr, 2017, Dramani-Issifou, 2019). Une fois rappelée la nécessaire mise à jour théorique de la notion de « films d'Afrique(s) » dans le contexte contemporain mondialisé de la création et de la diffusion des images cinématographiques (nationalité des films, régions linguistiques, modèles de production, plateformes de développement, rôle des festivals, fonds nationaux, co-productions internationales, champ critique, ...) nous proposerons des pistes de réflexion autour d'une problématique esthétique destinée à contribuer au thème du colloque: quelles représentations de la nature dans les films issus des cinémas d'Afrique et de la diaspora aujourd'hui ? À partir des travaux actuels sur la représentation de la nature au cinéma (Feenstra, 2020, Olcèse et Deville, 2021), et en analysant quelques séquences de films d'Afrique actuels, peut-on évoquer des spécificités « africaines » dans la mise en scène des décors naturels (forêt, désert, fleuves, etc.) ? Peut-on parler d'un « paysage africain » au cinéma aujourd'hui ? Considérant la reconfiguration du paradigme de l'articulation nature-culture (Descola, 2021), et l'urgence environnementale, quel serait le rôle de l'Afrique « à venir » (Sarr, 2016) dans les nouvelles représentations filmiques de la nature au cinéma ?

Mots clés : Cinéma, Afrique, représentation, nature, culture, paysage, esthétique, paradigme

AUTEUR : Dr Mahamadou Lamine OUEDRAOGO

Maître de Conférences (CAMES) à l'Université Norbert Zongo. Il est le Directeur chargé de la recherche dans son institution d'attache et est auteurs de nombreux articles et d'ouvrages sur la sémiotique et le cinéma.

Sujet: Cinéma africain et indépendance sémiotique

Résumé

En tant qu'il est un art, le cinéma est perçu a priori comme un moyen de distraction. Mais au-delà de l'évasion, c'est un outil d'instruction et une arme politique. L'un des problèmes majeurs du cinéma africain nous semble être le manque de vision axiologique. L'identification et la mise en syntaxe des valeurs à défendre pour une Afrique meilleure sont mal maîtrisées. La conséquence est en que les modélisations axiologique et idéologique mises en discours traduisent moins l'éthos de l'Africain que les éthè qui sont attendus de lui par les instances énonçantes finançantes. L'énoncé filmique, au lieu de rendre compte du rêve du Soi africain prend plutôt la forme de l'Afrique rêvée par l'Autre. À l'évidence, le cinéma est donc un outil stratégique pour le (sous-)développement, selon le positionnement de l'énonciateur. Plus qu'une simple machine à raconter, il permettrait à l'Africain de se projeter, de se réinventer. Comment parvenir à l'indépendance sémiotique ? Pour cela, les scenarii devraient, au-delà de la description du connu et du réel, tendre vers l'imagination de l'inconnu, la réalisation de l'irréel. Il s'agira donc ne pas voir que les signes mais de percevoir en deçà d'eux les stratégies. La présente communication examine les mécanismes par lesquels le cinéma africain pourrait contribuer à définir un ethos africain en accord avec ses valeurs. Il s'agit de décrire la stratégie vers la reconquête des modélisation axiologique et idéologique par le Soi africain.

Mots clés : Enoncé – éthos – modélisation – stratégie – valeurs

AUTEUR : Valentine PALM/SANOU,
UFR-Lettres, Arts et Communication (UFR-LAC)
Université Joseph KI-ZERBO
valetsano@yahoo.fr

Biobibliographie

Valentine SANOU Epouse PALM est maître de Conférences en Sciences du langage (Sémiotique) au département de Lettres modernes de l'Université Joseph KI-ZERBO où elle est membre du Laboratoire Langues, Discours et Pratiques Artistiques (LADIPA). Elle a soutenu une thèse sur « Le transfert intersémiotique du code littéraire au code cinématographique » en 2014. Ses recherches portent sur l'analyse de l'image (fixe et mouvante), les questions de transfert entre pratiques artistiques et sociales pour en saisir les principes et les enjeux à travers de nombreux articles scientifiques.

Sujet: Analyse du regard féminin dans le cinéma burkinabè : le cas des films de fiction

Résumé

L'évolution de l'histoire du Burkina Faso et celle de ses mœurs ont un impact sur la présence de la femme dans les secteurs phares de développement. Si elle n'est pas absente, la femme est assez minoritaire dans la plupart des sphères de décision et d'expression sociales. Le domaine de l'art cinématographique ne déroge pas à cette règle. Si la gent féminine foisonne devant la caméra, elle se fait rare derrière la caméra surtout au premier plan. Il faudra attendre environ 20 ans après la première production cinématographique burkinabè pour voir une œuvre réalisée par une femme. Depuis cet avènement, la femme cinéaste burkinabè peine à s'installer confortablement comme sujet à part entière. Elle demeure le plus souvent objet vu et présenté par les hommes.

La présente réflexion cherche à comprendre, d'une part cet état des faits et, d'autre part à appréhender le regard de la femme cinéaste burkinabè. Existe-il des thématiques spécifiques à la femme cinéaste burkinabè ? A-t-elle un style propre dans la construction de ses films ? En somme, y a-t-il des marqueurs du regard féminin dans le cinéma burkinabè ?

A travers les théories de la modélisation et de la création à la lumière de l'évolution du contexte socio-culturel, économique et politique du Burkina Faso, nous analyserons les œuvres de fictions majeures des femmes cinéastes burkinabè dans le but de comprendre leur regard et d'en dégager éventuellement la spécificité.

Mots clés : Regard, femme, cinéma, modèle, Burkina Faso.

AUTEUR : Dr Pingdewindé Issiaka TIENDREBEOGO
Université Joseph KI-ZERBO
E-mail: pingdewinde@yahoo.fr

Études Théâtrales (IRET) de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 –FRANCE. Dr TIENDREBEOGO est auteur d'une dizaine d'articles scientifiques publiés et note bibliographique.

Dr Pingdewindé Issiaka TIENDRÉBÉOGO, Maître-assistant en études théâtrales, il enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO (BURKINA FASO). Membre du Laboratoire Langues, Discours et Pratiques Artistiques (LADIPA). Il est également chercheur associé au Laboratoire Scènes Francophones et Écritures de l'Altérité (SeFeA) de l'Institut de Recherche en d'un film documentaire dont le lien suivant : <http://iret.fr/fr/le-laboratoire-scenes-francophones-et-ecritures-de-lalterite-sefea/>

Sujet: Pratiques intermédiaires et interartiales de la planche au petit écran : quelles approches nouvelles de l'esthétique théâtrale et filmique à travers la série « Affaires publiques ».

Résumé

Cette présente réflexion pose la problématique fondamentale de la dette qu'emprunte le cinéma au théâtre. Elle a donc pour objectif de relever les éléments théâtraux à l'aune du cinéma, et par là-même, montrer, l'interpénétration entre ces deux arts. Cet article est parti du constat selon lequel le cinéma est un dialogue des arts où le théâtre occupe une place prépondérante à travers le jeu d'acteurs, la mise en scène, les éléments du décor et les accessoires. De l'analyse, il ressort qu'effectivement, il existe grande part du théâtre au cinéma, ce qui confère à ce dernier le statut de symbiose artistique.

Mots clés : théâtralité, symbiose, cinéma, intermédialité, interartialité.

AUTEUR : Bernard DRABO

Docteur en Littérature orale,

Titulaire d'un Docteur unique en Littérature orale, obtenu à l'Université Joseph KI-ZERBO

Enseignant chercheur à l'Université de FADA N'GOURMA/BURKINA FASO

Mail : drabobernard@yahoo.fr

Membre du Laboratoire Discours et Pratiques artistiques (LaDiPa)

Sujet: LA LITTERATURE ORALE A L'ECRAN

Résumé

La transmission de message par le son et l'image a pour but de toucher un large public et surtout de faciliter la compréhension de toute idée véhiculée par ce type de médium. Pour ce faire, plusieurs sources d'inspirations se présentent aux réalisateurs burkinabè et africains. Parmi ces sources, la littérature orale notamment celle africaine s'impose comme une source majeure de réalisation de films africains.

Les moyens de transmission des valeurs traditionnelles changent de supports et de lieu. Autrement dit, les contes au clair de lune se raréfient, les personnes indiquées pour la conservation et la transmission des traditions disparaissent d'année en année. C'est pourquoi il est courant de percevoir dans ces films l'usage des proverbes, des contes, des instruments de musiques traditionnelles, des expressions langagières à structure des langues locales et des langues locales elles-mêmes. Il serait intéressant de savoir quels sont les genres oraux que l'on rencontre dans les films africains ? comment sont utilisés ces genres oraux dans ces films ? Ces genres oraux apportent-ils un plus-value aux films africains ?

Ces questions nous permettront d'apprécier la présence de la littérature orale dans la réalisation des films africains particulièrement burkinabè. Ainsi, à la loupe de l'ethnolinguistique, un certain nombre de films africains comme *Sia*, *le rêve de python de dani KOUATE*, *den muso de Souleymane Cisse* et *Delwendé, lève-toi et marche de Pierre YAMEOGO*.

Mots clés : film, littérature orale, langues, réalisateurs, ethnolinguistique.

AUTEUR : Jean OUÉDRAOGO

Jean OUÉDRAOGO est Professeur titulaire des Universités au College of Holy Cross aux États Unis d'Amérique. Enseignant chercheur, il est auteur de nombreux ouvrages sur la littérature et le cinéma en Afrique. Il enseigne la littérature francophone et des Caraïbes et il est le rédacteur de la revue Présence francophone

Sujet: Inscription de la question migratoire dans
le cinéma burkinabè

Résumé

De Pawéogo : L'émigrant de Sanou Kollo Daniel au Cri du coeur d'Idrissa Ouédraogo à Moi et mon Blanc de Saint Pierre Yaméogo, les cinéastes Burkinabè offrent une peinture sans cesse retouchée de la figure du migrant et partant de l'immigration. Trois films, trois décennies, autant de discours et de réflexions sur un phénomène aussi vieux que le monde et débattu à travers la production continentale -- de l'Algérie à l'Afrique du Sud en passant par le Congo RDC. Quelle est la particularité des films Burkinabè sur la question ? En quoi l'expérience migratoire individuelle des réalisateurs a-t-elle influé sur son traitement ? Peut-on parler d'une typologie des personnages migrants dans le cinéma national des années 1980 aux années 2000 ? Ce sont là autant de questions auxquelles notre communication s'attachera à élucider.

AUTEUR : Adama OUEDRAOGO
Universidade Federal de Espirito-Santo
Brésil

Biobibliographie

Enseignant-chercheur

Doctorat en communication sociale de l'Université Fédérale de Minas
Gerais UFMG -Brésil

Doctorat en cinéma de l'ENSAV Université Jean Jaurès de Toulouse-France

Diplôme de la EICTV-Cuba

Sujet: Penser la formation en cinéma

Résumé

Parler de l'enseignement du cinéma est un des grands défis que le 7e art africain, en général, doit impérativement relever. Malheureusement, d'autres problématiques comme l'esthétique, la production, l'exploitation font perdre l'intérêt majeur que la formation en cinéma devrait susciter. La littérature associant cinéma et pédagogie ou didactique est quasi-inexistante et s'il y a lieu elle ne le traite que sous l'angle pédagogique pour réveiller l'attention. En outre le cinéma est soit considéré comme art, soit comme industrie et beaucoup s'accorde à joindre les deux pour le nommer art-industrie. Ajoutons à cela le fait que la filière du cinéma est, selon les pays, intégré dans le département des lettres comme en France ou Burkina-Faso, dans le département d'histoire comme au Canada, dans celui de communication comme c'est le cas au Brésil, cela rend encore plus complexe la recherche en la matière.

L'objectif de cet article est de mettre l'accent sur la nécessité de formation pédagogique et didactique des enseignants de cinéma surtout composés de professionnels, de provoquer un intérêt pour la recherche dans la formation des cinéastes mais aussi suscite l'action vers un dé-cloisonnement entre recherche et pratique cinématographiques

Mots clés : formation, cinéma, recherche, professionnels ; pédagogie, didactique.

AUTEUR : Dr Boukary SAWADOGO

Assistant Professor of Cinema Studies

City University of New York, USA.

Email : bsawadogo@ccny.cuny.edu

WhatsApp : +1 646 887 7593

Sujet: Cinémas d’Afrique et de la Diaspora : quelle approche pédagogique pour créer du dialogue et de la rencontre ?

Résumé

Cette communication s’inscrit dans le thème de la 27 édition du FESPACO, “Cinémas d’Afrique et de la Diaspora : nouveaux regards, nouveaux défis” et s’inspire également du concept de re-membering (re-membrement) de l’auteur kenyan Ngugi wa Thiong’o qui prône une reconstitution de l’Afrique et des diasporas après plus de quatre siècles de séparation. La communication se propose un double objectif, à savoir d’une part souligner l’impérieuse nécessité de l’enseignement ou transmission des savoirs à cette étape précise du développement des cinémas africains, et d’autre part articuler une approche pédagogique aux cinémas africains et diasporiques. Je propose une approche pédagogique comparative qui est axée sur un triptyque pour guider les critères d’organisation et de sélection des outils didactiques : la volonté des peuples historiquement opprimés (esclavage, colonisation, ségrégation raciale) de se porter à l’écran en racontant leurs histoires à partir de leurs perspectives, la pratique du cinéma indépendant et de celle du cinéma dit oppositionnel au modèle dominant de Hollywood, et tendances actuelles à l’ère du numérique. Pour ce qui est de la sélection des films, il privilégie particulièrement ceux qui sont représentatifs de mouvements et tendances intersectionnels comme : *La noire de...* (Ousmane Sembène 1968) et *LA Rebellion, Goddess or A Deusa Negra* (Ola Balogun, 1978), *Sankofa* (Haile Gerima, 1993) *Little Senegal* (Rachid Bouchareb, 2001), *Bigger than Africa* (Toyin Ibrahim Adekeye, 2018), *Black Panther* (Ryan Coogler, 2018), *Black n Black* (Zadi Zokou, 2019), et *Coming 2 America* (Craig Brewer, 2021).

Mots clés : pédagogie, cinémas africains, diaspora(s), formation professionnelle, formation académique, enseignement, didactique.

AUTEUR : Giusy PISANO

Directrice de la Recherche à l'ENS Louis-Lumière, professeure des Universités, chercheuse à l'IRCAV, France.

Biobibliographie

Directrice de la Recherche à l'ENS Louis-Lumière, professeure des Universités, Giusy Pisano est spécialiste d'histoire et l'esthétique du son au cinéma. Chercheuse à l'IRCAV et directrice de recherche à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, elle dirige la collection "Images et Sons" aux Presses universitaires du Septentrion. Elle a notamment fait paraître Une archéologie du cinéma sonore (CNRS, 2004) et a co-dirigé plusieurs volumes dont Le triomphe de la scène intermédiaire (PUM, 2017), Machines. Magie. Médias (PUS/Cerisy, 2018), Stéréoscopie et illusion (2018), Le Panorama, un art trompeur (PUS, 2019), Dispositifs et scènes sonores : du corps (médiatisé) à l'atmosphère (PUM, 2019), Magie numérique (2020), Aaton : le cinéma réinventé, codirection avec Gilles Mouellic, Cahier ENS Louis-Lumière, n° 14, mai 2021 et dirigé Des ciné-goûters aux séances pour les cinéphiles. Les cinémas des Instituts français et des Alliances françaises (PUS, 2021). Membre de la Cinémathèque française elle a participé aux jurys des festivals : Festival international du film (JIFF, Corée du Sud), L'Europe et autour de l'Europe (Paris), Films Femmes Méditerranée (FFM, Marseille).

Sujet: Entre les écoles de cinéma et de l'audiovisuel et les universités : la recherche-crétion-action.

Résumé

La pédagogie basée sur l'interaction entre recherche et pratiques cinématographiques et audio-visuelles est assez récente tant en Europe qu'en Afrique.

En France, ce n'est qu'en 2012 que le parcours doctoral SACRe, associant écoles d'art et l'université PSL a été créé. En 2018, un Manifeste pour une approche du cinéma incluant la pratique et la création à l'université est signé par soixante-dix enseignants-chercheurs. Les universités se mettent au pas : en 2020 l'Université Sorbonne Nouvelle se donne le cadre pour un doctorat Recherche-Création en cinéma et audiovisuel. Parallèlement, les écoles multiplient les « Universités d'été » pour des professionnels.

En Afrique la recherche-crétion-action fait également l'objet d'initiatives et

propositions. Pour preuve les formations communes entre l'Université de Ouaga et l'Institut supérieur de l'Image et du Son, ; la réflexion entre le National Film and Television Institute et University of Ghana pour la création de l'Université des arts médiatiques et des communications ; le dernier séminaire CILECT-CARA, 2020 « Quelle pédagogie pour la formation aux métiers du cinéma, de la télévision et des médias ? ». Cet intérêt de la profession pour la formation universitaire peut être mis en parallèle avec les initiatives pour favoriser la réalisation cinématographique (Ouaga Film Lab, Génération Films) et en faveur des passerelles avec les universités via des colloques en partenariat avec les festivals (Symposium lors de l'édition de 2017 du FESPACO). Ces manifestations se sont multipliées et font écho à la renaissance des cinémas d'Afrique et de la Diaspora. Conjointement, les études universitaires soulignent l'émergence d'une Nouvelle Vague des cinémas africains dépassant de l'opposition binaire cinéma d'auteur vs cinéma populaire (Collywood, Nollywood, Ouagawood). De fait, le terrain est très favorable au développement de l'axe recherche-création-action en Afrique. Cette communication propose de partager ces diverses expériences en vue d'initiatives communes entre les professionnels et les universitaires, au-delà des frontières.

Mots clés : formation, recherche-création, recherche-action, cinéma, écoles, études cinématographiques, universités

AUTEUR : Dr Bangbi Francis Frédéric KABORÉ
Institut supérieur de l'Image et du Son / Studio École
Ouagadougou – Burkina Faso
Tél & whatsapp : (226) 70 26 24 63

Sujet : Pédagogie culturelle dans l'enseignement du cinéma

Résumé

Le cinéma, comme la littérature, ne peut être pratiquée ex-nihilo, même nanti de prédispositions intellectuelles particulières, sans passer par un apprentissage formel ou informel minimal. Beaucoup d'acteurs professionnels exercent leurs métiers après des formations continues successives à la manière de la visse sans fin.

La formation continue en Afrique noire francophone requiert une ingénierie pédagogique spécifique à cause de la fracture technologique que vit aujourd'hui le continent surtout dans sa partie subsaharienne. Cette difficulté à suivre les mutations infinies des outils de production et les évolutions d'un marché de plus en plus exigeant, au regard de l'actualité technologique, pose la problématique d'une pédagogie adaptée.

Il s'agit ici d'explorer le concept de « pédagogie culturelle » favorable à l'affirmation des valeurs culturelles de l'apprenant dans l'objectif d'une construction de son identité. Cette approche discursive se bâtit sur le socle sociopolitique, idéologique et culturel de l'apprenant.

Si faire du cinéma en Afrique est une autre manière de dire le conte du soir au tour du feu de bois comme le faisait autrefois le griot selon Sembene Ousmane, le cinéaste doit être formé sur la base de ses acquis expérimentiels sociétaux et historiques.

La pédagogie culturelle se perçoit dans cet espace culturel comme une approche qui intègre la socio-psychologie telle que Afsata Paré-Kaboré et Ras-mata Nabaloum-Bakyono le conçoivent, pour ouvrir des perspectives en termes de propositions à mettre en œuvre dans le contexte burkinabè de la formation cinématographique des professionnels

Mots clés : Pédagogie, adulte, cinéma, identité, culture.

AUTEUR : ANOUMAN Adiko Jean-Michel & N'DRI Yao
Maîtres-Assistants au Département des Arts
UFR Information-Communication et Arts
01 BPV 34 ABIDJAN 01
UNIVERSITE Félix Houphouët-Boigny-Abidjan (RCI)

Sujet: « De la nécessité de repenser la pédagogie dans les écoles africaines francophones de formation en cinéma et audiovisuel »

Résumé

De nos jours dans la plupart des écoles africaines francophones de formation en cinéma et audiovisuel il y a un manque de collaboration entre les théoriciens et les praticiens ce qui met en mal la formation des apprenants. La présente communication a pour but de confronter l'approche pédagogique par compétence pour une formation complète et efficace des apprenants en cinéma et audiovisuel. Ladite approche basée sur une conception interactionniste et constructiviste de l'enseignement/ apprentissage inclue des ateliers de travail, de discussions, des débats et un travail d'équipe.

Il est aujourd'hui primordial de repenser l'approche pédagogique de la formation dans les écoles en associant surtout les professionnels ou encore praticiens de cinéma et de l'audiovisuel. Pour cela les universitaires doivent approcher les artistes pour repenser les théories dans la formation aux métiers du cinéma, de la télévision et de la radio et même essayer de préconiser un ratio de praticiens et de théoriciens pour ces formations. En effet, cartographier les savoirs et les savoir-faire en matière de cinéma et de l'audiovisuel de l'espace noir africain francophone permettrait sans doute de professionnaliser la formation des apprenants. Créer une cartographie des compétences, qu'il s'agisse des enseignants de demain ou des étudiants en cours de formation, aiderait à envisager les apprentissages en situation et de négocier avec les apprenants des objectifs réalisables. Dans cette approche pédagogique il faut y associer la formation aux médias aussi bien chez les enseignants que chez les apprenants en lien avec la crise sanitaire liée au Covid19 mais également à la situation sécuritaire. Les méthodes quantitatives (questionnaire adressé à des apprenants) et qualitatives (guide d'entretien adressé aux enseignants) nous aideront à mieux appréhender les avis des acteurs du monde du septième art, de la télé et de la radio.

Mots clés : compétence ; dispositif pédagogique technologique ; mobilité ; apprentissage ; savoir-faire.

AUTEUR : SidyLamine Bagayoko
Maître de Conférence Université des Lettres et des Sciences Humaines
de Bamako Coordinateur du Master Anthropologie Visuelle
E-mail : sidylamine01@gmail.com

Sujet : L'approche de l'anthropologie visuelle comme perspective de formation en cinéma et en audiovisuel en Afrique

Résumé

En dehors des formations universitaires exclusivement consacrées au cinéma, certains domaines de recherche ayant comme approche méthodologique la collecte des données qualitatives comme l'anthropologie, la sociologie ou l'ethnologie, avait déjà privilégié l'utilisation du film pour donner davantage de crédibilité aux résultats de leur recherche. Tout film est par ailleurs anthropologique par définition dans la mesure où il traite d'un aspect lié à vie sociale de l'homme. La grande différence entre les films de fiction et les films ethnographiques, est que dans ces films, les choses ne se passent au rythme auquel le spectateur peut s'attendre, mais au rythme de la vie comme vécue par les protagonistes.

Cette communication ambitionne de faire connaître la portée cinématographique des programmes de formation en film ethnographique qui reste méconnus, bien que l'Afrique ait été le terrain de tournage de beaucoup de films dans ce domaine, bien avant les indépendances jusqu'à nos jours et qu'elle ait parfois servi d'ailleurs à théoriser sur le sujet. En effet, l'anthropologie visuelle/filmique existe au Mali et au Cameroun en tant que domaine de formation en cinéma et anthropologie depuis quelques années. Certains des anciens étudiants travaillent dans des maisons de production et d'autres dans les ONG pour la production des films en anthropologie visuelle appliquée au développement. Il s'avère alors important de faire connaître ce domaine qui combine l'écriture cinématographique classique et l'écriture anthropologique et sociologique pour diffuser le savoir, le quotidien et les réalités des personnes à travers l'Afrique.

L'intérêt de l'approche pédagogique en anthropologie visuelle est de faire voir comment les anthropologues, ethnologues, sociologues et d'autres chercheurs dans le domaine des sciences humaines et sociales montrent la vie et la réalité de différents peuples d'Afrique et de sa diaspora à travers le cinéma.

Mots clés : anthropologie visuelle, film ethnographique, formation en cinéma, sciences humaines.

AUTEUR : Cherqui AMEUR
ameurcinema@yahoo.fr
Université Sultan Moulay Sliman
Béni Mellal
Maroc

Sujet: La formation en Afrique, les connexions possibles

Résumé

À l'aube des indépendances, les maîtres prédécesseurs du cinéma africain ont choisi de partir faire leurs formations ailleurs tout en gardant à l'esprit que l'outil et le savoir-faire sont à chercher sous d'autres cieux mais, pour raconter des histoires d'ici. Ils ont beaucoup investi en la matière et s'y sont mis de tout leur potentiel pour préserver une identité qui est la leur.

Certains ont élu domicile dans les pays d'accueil, d'autres sont rentrés, mais plusieurs ne se sont pas posé la question sur les aspects dont ils pourraient faire bénéficier leurs pays, autres que de faire des films : la formation. Elle est l'une des entraves qui bloquent la prospérité de notre cinéma.

Dans certains pays, des formations sont dispensées soit dans des universités ou dans des instituts spécialisés publics ou privés. Au Maroc, par exemple, des formations en licence et en master sont accrédités dans certaines universités. Mais elles restent très limitées et élitiques.

Dans la présente communication nous chercherons à éclairer des aspects de certaines formations académiques et proposer des pistes de connexions entre des universités africaines tout en analysant des modules proposés et des formes d'enseignement. Ensuite, nous nous poserons les questions sur l'apport des cinéastes et chercheurs africains en matière de formation et comment ils pourraient assurer la démultiplication de leur savoir. En outre, nous nous interrogerons sur les pistes de cloisonnement en matière de formation cinématographique entre les pays africains.

Un travail que nous menons à partir de données du terrain et qui vise à redynamiser certains efforts qui cherchent l'essor du cinéma marocain par le biais d'une formation solide et inclusive.

Mots clés : formation, pédagogie, échange, modules, enseignement, démultiplication, désenclavement, cinéma.

AUTEUR : Bamoussa FARMA

Doctorant à l'Université Joseph KI-ZERBO, membre du Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Société (LLAES)

Adresse électronique : farmabams@gmail.com

Biobibliographie

Bamoussa FARMA, est doctorant à l'Université Joseph KI-ZERBO. Il est membre du laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES) de l'École doctorale Lettres, Sciences humaines et Communication (ED-LESHCO). Il est auteur de plusieurs articles dont :

Articles publiés :

- « Rupture et permanence dans la valorisation culturelle et touristique des cénotaphes des rois gan », Paris : L'Harmattan, 2020
- « Expression de la violence dans des œuvres filmiques de fiction au Burkina Faso », Ouagadougou : Presses universitaires, 2020
- « The role of cinema in the promotion of African languages », London: African Renaissance, 2017
- « Étude et analyse des espaces de cimetières et mondes possibles chez les Kaamba (Gan) du Burkina Faso », Abidjan : Nodus Sciendi, 2016.

Résumé

Le symposium international tenu du 27 février au 3 mars 2017 dans la salle de conférence de l'ISSP de l'Université Joseph KI-ZERBO dont le point des réflexions portait sur les formations aux métiers du cinéma a permis de questionner les formations en cinéma et audiovisuel en Afrique. Cette 27e édition du FESPACO placée sous le thème : « cinémas d'Afrique et de la Diaspora : nouveaux regards, nouveaux défis » permet de revenir sur les questions de formation et d'approches en pédagogie. Au regard des enjeux liés au contexte de défis sécuritaire et sanitaire préoccupant, la promotion d'une formation prenant en compte la question du genre dans les productions de films de fiction, de films documentaires de création, de films conspirationnistes, de documenteurs ou faux documentaires, les productions sérielles, pour le web, la diffusion et la distribution numérique s'impose comme une nécessité absolue. Ces productions peuvent constituer des "armes redoutables" à même de permettre de lutter efficacement contre les menaces sécuritaires, le terrorisme, l'extrémisme violent, les pandémies, etc. dans plusieurs contrées. Pour accroître l'efficacité professionnelle et académique des écoles de formation, une réforme scolaire des curricula intégrant l'éducation aux images allant de l'enseignement primaire à l'enseignement supérieur en passant par le postprimaire et le secondaire est souhaitable. L'érection de certains établissements ou écoles en instituts

supérieurs, en universités et la création possible d'autres de formation à caractère académique et universitaire serait aussi un atout qui donnerait plus de crédit, d'accréditation et de compétitivité aux diplômes et titres de capacités issus de ces établissements. Une approche méthodologique axée sur la sociocritique semble nécessaire pour permettre une analyse et une critique à la fois cohérente, mais aussi, et surtout rationnelle.

Mots clés : cinéma et audiovisuel, FESPACO, formation, pédagogie, films.

Avec le soutien de



Ministère fédéral
des Affaires étrangères



Wallonie - Bruxelles
International.be



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC



LOTERIE NATIONALE BURKINABÉ



INSTITUT
FRANÇAIS



GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Coopération luxembourgeoise

En collaboration avec



المركز السنيمائي المغربي
Centre Cinématographique Marocain



La Banque Autrement



F.I.F.F. NAMUR



RED SEA
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

مهرجان
البحر الأحمر
السينمائي
الدولي



Médias partenaires

